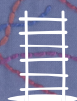


va falloir
toujours toujours

Revue de presse



Le Petit Théâtre
de Sherbrooke

la) parenthèse

CHRISTOPHE
GARCIA

Une coproduction Québec-France



© JEAN-MICHEL NAUD

Du 22 au 29 avril

Rater parfois, avancer toujours



Oublier de mettre un cahier dans son cartable, arriver en retard, échouer... Les petits et plus grands ratés de la vie de famille, voici le questionnement au cœur de « Va falloir toujours toujours », la nouvelle création de la compagnie angevine La Parenthèse, en coproduction avec Le Petit Théâtre de Sherbrooke (Québec). Entre théâtre et danse, Christophe Garcia et Érika Tremblay-Roy donnent corps, à travers leurs interprètes, à toutes sortes de familles et concluent avec humour que rater n'empêche ni d'avancer ni de grandir. Soutenu par le Département dans le cadre du dispositif « Créations d'Anjou », le spectacle « Va falloir toujours toujours » est à voir le 22 avril à Angers, le 25 à Loire-Authion, le 27 aux Ponts-de-Cé et le 29 à Saumur.

la-parenthese.com

ANGERS

« Sur scène, tout est permis »

La comédienne argentine Marilú Marini incarne le texte de sa compatriote Maria Negroni, « Le Cœur du mal », dans le cadre du nouveau rendez-vous du Quai-CDN Angers Pays de la Loire.

L'immense comédienne argentine Marilú Marini (84 ans) incarne le texte de sa compatriote Maria Negroni, « Le Cœur du mal », dans le cadre du nouveau rendez-vous du Quai-CDN Angers Pays de la Loire « Écritures en acte ». En répétition dans la salle T400 du Quai, sous le regard du metteur en scène Alejandro Tantanian et de sa collaboratrice Oria Puppo, elle a accordé un peu de son temps au Courrier de l'Ouest.

Le public angevin a pu découvrir votre parcours dans le film documentaire que vous a consacré Sandrine Dumas. Et notamment que la scène est l'endroit où vous vous sentez le plus libre...
Marilú Marini : « Cela sera ainsi jusqu'au jour de ma mort. Là, tout est permis. Ce n'est pas seulement une liberté par rapport à des contraintes sociales ; sur scène, je me sens libre par rapport à moi-même, dans mon âme. Sur scène, on ne s'arrête jamais de connaître, se connaître et apprendre. »

À la découverte de ce portrait filmé, outre la liberté, c'est le refus de la nostalgie - de votre pays que vous avez quitté il y a cinquante ans et de votre « jeunesse » - qui transparait...
« C'est vrai. Bon, je ne suis pas en acier inoxydable et j'ai des fissures. Je suis une personne joyeuse et si des moments de nostalgie apparaissent, je ne m'y attarde pas. Quand je vois de jeunes corps bouger dans la rue, je suis envieuse (rire) mais je me dis que j'ai ce que j'ai, pas mal d'expérience et que je peux en faire quelque chose de nouveau. Et je suis assez sage pour ne pas recréer ce



La grande comédienne argentine Marilú Marini. Photo: M.A.E./O.P.-LE QUAI

que j'ai fait jeune : un saut périlleux à 84 ans, cela peut être... très périlleux (rire). »

Comment une fille de pêcheur et de mère au foyer se retrouve-t-elle sur une scène pour danser et après jouer ?

« Je ne sais pas... Quand j'étais enfant, j'avais beaucoup d'imagination, poétique et lyrique. J'aime beaucoup les plantes depuis toujours et quand je vivais à Mar del Plata, je dansais devant elles en pensant que cela les ferait croître (rire). Il y a toujours eu quelque chose qui m'appelait à danser. D'ailleurs mon père était un grand danseur et il est mort en dansant, dans une fête, au milieu d'une valse. Mais personne ne m'a guidée et ma famille était pré-occupée par cette envie. Après, ce

sont des rencontres au sein d'un centre culturel à Buenos Aires, la création du groupe TSE avec entre autres Alfredo Arias. J'ai d'ailleurs joué avec Facundo et Marucha Bo, l'oncle et la tante de Marcial Di Fonzo Bo, l'actuel directeur du Quai. »

Mais la junte militaire s'apprête à faire un coup d'État (mars 1976) et vous jette vingt-cinq jours en prison pour un nombril à nu...

« J'ai eu de la chance. Je pars en septembre 1975 pour Paris. Alfredo et Facundo y étaient déjà établis. Marucha a eu un problème de santé et ils m'ont appelée pour travailler avec eux. La France a été très généreuse avec moi. Elle m'a donné de l'espace pour travailler. C'était un bon échange je crois : la France, si je peux me permettre, est un pays un

peu corseté, penché vers le rationnel, mais elle a toujours été gourmande de choses qui viennent d'ailleurs. »

« Le Cœur du mal » évoque la relation toxique entre une mère et sa fille. Vous-même doutiez de l'amour de votre mère. On est dans le méta théâtre, non ?

« J'ai eu la chance de connaître Jean Genet qui nous avait vus, Facundo et moi, jouer dans un spectacle et qui a écrit un scénario pour nous, « La Nuit venue », malheureusement jamais réalisé. Il disait : « On écrit toujours sur notre enfance ». Ma mère était une personne très distante. Quand je suis née, elle était en deuil d'une petite fille perdue. Donc cette pièce fait un peu écho en moi. »

Quels ont été vos plus beaux rôles et vos regrets de ne pas en avoir joué certains ?

« J'ai beaucoup aimé jouer Caliban dans « La Tempête » de Shakespeare, Winnie aussi dans « Oh les beaux jours » de Beckett et la mère dans « Madame de Sade » de Mishima. Des regrets ? De ne pas avoir joué la Comtesse dans « Les Géants de la montagne » de Pirandello, celle qui doit jouer jusqu'à la fin la pièce d'un poète qui s'est suicidé pour elle. »

D'où vient ce rituel de se signer et de cracher avant de monter sur scène ?

« C'est un grand comédien de music-hall argentin qui me l'a appris. Dans le rituel du baptême orthodoxe, en Grèce notamment, où je me sens comme chez moi, les familles crachent sur le diable. »

LELIAN

« Le Cœur du mal », mercredi 23 et jeudi 24 avril à 19 h au Quai (T400).
Tarifs : de 6 € à 27 € (02 41 22 20 20, www.lequai-angers.eu).

THÉÂTRE

Un spectacle pour le jeune public qui questionne la famille



Une image du spectacle « Va falloir toujours toujours ». Photo: Jean-Michel NAUD

Nouveau fruit de la collaboration entre l'angevine La Parenthèse et le québécois Le Petit Théâtre de Sherbrooke, le spectacle jeune public « Va falloir toujours toujours » est à voir ce vendredi à Loire-Authion.

Il n'y a que sur un plateau, lors de répétitions, que l'on peut entendre ce genre de phrase : « Y'avait quoi sur le ding-ding ? ». La création est un travail de fourmi et la colonie présente en ce mardi 15 avril dans la salle du THV de Saint-Barthélemy-d'Anjou la sait bien.

En résidence de création pendant quinze jours, les équipes de la compagnie angevine de danse La Parenthèse et du Petit Théâtre de Sherbrooke ont encore des détails à régler. C'est leur troisième collaboration après « Lettre pour Elena » (2015) et « Le Problème avec le rose » (2018) : « Après ces deux expériences fructueuses, on avait envie de continuer, nous confiait Christophe Garcia. Et je suis parti des confessions d'une mère qui me disait qu'elle ratait tout avec ses enfants et d'elle se dégageait un tendre désarroi. Alors, l'idée du raté et de la famille a germé en gardant à l'esprit que si les adultes naissent pas rater, les enfants non plus et

cela n'empêche ni d'avancer ni de grandir. »

Former « la famille parfaite »

Sur une scène bientôt chaotique, un fauteuil lacéré de coups de griffe – on connaît le coupable ! – une chaise d'arbitre de tennis, des ballons gonflables, des bouts de tissus, un radiateur, un sapin de Noël, un lave-vaisselle... bref, tout ce qui peut rappeler une domus de jeune couple. Ce jeune couple, c'est celui réunissant la danseuse Nina-Morgane Madeline et le danseur Mehdi Boumalki persuadé de pouvoir former « la famille parfaite ». Pour relever ce défi, il devra passer les épreuves édictées par un chat (Geneviève Saint-Louis) tout en accueillant le comédien Jonathan Sanchez. « Quand la famille change, le chat subit aussi des perturbations et se révèle un témoin privilégié de ces transformations » sourit Erika Tremblay-Roy, auteur de la pièce, également à la mise en scène aux côtés de Christophe Garcia. Un soupçon de surréalisme, une bonne dynamique notamment due à la plasticité des corps, des questionnements sur la notion de famille accessibles mais légitimes et un solide travail sur le son : « Va falloir toujours toujours » devrait atteindre sa cible enfantine et adolescente.

LELIAN

« Va falloir toujours toujours », création danse-théâtre jeune public (à partir de 6 ans, 50 mn), vendredi 25 avril à 14 h et 20 h 30 au théâtre Séquoia à Loire-Authion, dimanche 27 avril à 16 h au théâtre des Dames aux Ponts-de-Cé et mardi 29 avril à 20 h 30 au Dôme à Saumur.

TOP RESTOS

TOP BARS

CONCERTS

SPECTACLES

LOISIRS

EXPOSITIONS

FAMILLE

[Accueil](#) > [Va falloir toujours toujours \(ex. Le chat, la goutte d'eau et le frigo\)](#)

◀ [RETOUR À LA SÉLECTION](#)

DANSE

Va falloir toujours toujours (ex. Le chat, la goutte d'eau et le frigo)



JEUNE PUBLIC à partir de **6 ans**

À la rencontre du théâtre et de la danse, cette nouvelle création pour quatre interprètes est une invitation décalée, parfois absurde à plonger dans ce jeu déroutant. Une création pour aborder les petits et grands ratés parentaux.

Fêtes et défaites

« C'est si difficile d'habiter l'échec avec humanité. » Pour leur troisième création ensemble, le chorégraphe angevin Christophe Garcia (compagnie La Parenthèse) et l'autrice québécoise Érika Tremblay-Roy s'intéressent aux ratés. Les petits, les grands, ceux des parents vus par la lorgnette de leurs enfants. Entre théâtre et danse, quatre interprètes font famille, donnent voix et corps aux objets, aux animaux et convoquent des univers aussi absurdes, décalés que tendres et sensibles. Une invitation pop et poétique à questionner la perfection et les failles. Parce qu'au fond, « est-ce que ce ne sont pas les conséquences de nos échecs qui nous construisent ? »

Benjamin Rullier